

mettre au four, où il a fallu la laisser le double du temps ordinaire. Le pain ainsi préparé était assez blanc, d'un goût fort agréable, un peu gras, il est vrai, mais, malgré cela, léger et d'un aspect fort appétissant. J'en ai mangé beaucoup et, quoique d'une santé plus que délicate, je n'en ai pas été incommodé; toutes les personnes qui en ont goûté l'ont trouvé fort bon."

Dans son traité sur le topinambour, dans une des pages où il traite de la panification du topinambour, M. Delb tz, dit " que ce pain se conserve longtemps frais sans éprouver d'altération. Tous les ouvriers de la ferme le mangeaient très-volontiers et auraient bien voulu être assurés d'en avoir toujours. . . . Le seigle est très-bien panifié avec le topinambour ainsi que l'orge, et la servante qui l'a confectionné a assuré qu'elle avait trouvé bien plus aisé à pétrir le seigle et l'orge, la pâte étant moins courte, avec le topinambour, que lorsqu'elle ne traite que ces deux farines sans le topinambour.

*Usage du topinambour comme fourrage.* — C'est surtout comme fourrage vert, fourrage sec, comme fourrage racine que le topinambour est réellement un fourrage précieux, susceptible de faire la fortune de tout cultivateur qui lui consacre une certaine étendue de terrain.

Parlons d'abord des tiges et des feuilles de topinambour comme fourrage vert et sec.

Les tiges de topinambour, de 4 à 5 pieds de haut dans les sols de mauvaise nature, atteignent une hauteur plus considérable dans les bons terrains; elles sont pleines d'une moelle serrée, et encore fermes; elles sont recherchées par presque tous les bestiaux. De haut en bas, elles sont garnies de feuilles dont on peut, tous les quinze jours, récolter une partie pour faire servir à l'alimentation des animaux de l'espèce bovine, ovine et même chevaline. Les feuilles, rudes à leur surface, ne se laissent pas imprégner par l'humidité et peuvent se récolter même pendant la pluie sans être mouillées. Cette qualité les rend surtout précieuses pour la nourriture des moutons et des lapins.

Séchées, les parties feuillées de ce végétal sont encore un très-bon fourrage que les bestiaux mangent avec avidité, surtout pendant l'hiver. Ce sont les tiges qui repoussent dans un champ où on a précédemment cultivé cette plante que l'on doit faucher, faire sécher et conserver dans les granges. On s'en procure une très-abondante quantité, en coupant, à la fin de septembre, toutes les plantes dont on veut récolter les tubercules. A cette époque, la partie souterraine ne souffre nullement de cette mutilation et n'en continue pas moins à grossir jusqu'aux gelées.

On choisit pour cette opération une journée sèche, et, tenant d'une main la plante que l'on veut couper, on la tranche, au moyen d'une serpe, de 4 à 5 pouces du sol. On fait de ces tiges de petites bottes d'une sorte poignée, bottes qu'on lie avec une des plantes qui les composent; on les place par faisceaux de huit à douze bottes, comme on fait pour le chanvre de graine. Quelques jours après, on réunit quatre à cinq de ces moyettes pour n'en faire qu'une grosse qu'on lie à son sommet au moyen d'une tige de topinambour ou d'un lien de paille. Le soleil et l'air ont bientôt enlevé le peu d'humidité végétative et atmosphérique de cette plante.

Si des raisons de temps, de localité ou de grande abondance de fourrage empêchaient de couper les mêmes tiges en octobre,

il vaudrait mieux les faucher un peu plus tard et les rentrer pour servir de litière aux animaux, que de les laisser sur le terrain qu'elles bonifient peu. Quoique dures en apparence, les tiges se brisent bien vite, et leur constitution spongieuse leur permet d'absorber une très-grande quantité de purin. Le fumier qu'elles décomposent est très-bon, surtout pour les terres compactes et humides.

Le tubercule du topinambour est, de toute la plante la partie la plus précieuse pour la nourriture des bestiaux. Outre la matière sucrée qu'elle contient, la pelure renferme encore un principe aromatique et tonique qui a fait dire à quelques agronomes que ce tubercule pouvait à lui seul, remplacer tous les autres aliments avec lesquels on nourrit les bestiaux; mais comme une nourriture trop uniforme est toujours funeste aux animaux, nous devons, non pas rejeter les fourrages secs, la betterave, la pomme de terre, les choux, les farineux, etc., mais les mélanger, les alterner avec du topinambour. Si on n'a que ce tubercule, on devra au moins l'alterner avec des rations de paille.

Ainsi disposé, tous les bestiaux en sont friands: les chevaux, les bœufs de travail, les vaches, les moutons, en sont tous avides. Quant aux pores, ils sont généralement les difficiles; mais, pressés par la faim, ils finissent par les manger et y prennent tellement goût, qu'ils fouillent profondément la terre pour en extraire les racines échappées à l'arracheur, et quelquefois même ils préfèrent à toute autre autre alimentation ce tubercule qui, cru, les entretient dans un état de santé très-satisfaisant, et qui, cuit et mêlé aux farineux, les engraisse aussi promptement que les patates.

C'est surtout pour la nourriture hivernale et l'engraissement des moutons qu'on tire tout le parti possible de ce tubercule. On le hache grossièrement avec un coupe-racines, ou on le partage en trois ou quatre avec un couteau ordinaire, et après l'avoir un peu saupoudré de sel, on le mélange aux fourrages secs ou simplement à la paille hachée. En donnant ainsi mélangé à de la paille, et poudré de sel, une pinte par jour et par tête de ce tubercule, on voit les moutons gager à vue d'œil et les brebis nourries avoir beaucoup de lait, et tous avoir un embonpoint caractérisant une santé parfaite.

L'hiver les bœufs de travail se portent très-bien en mangeant tous les jours, en deux rations alternées avec du fourrage sec, 28 à 30 livres de topinambour: " ce régime est tellement bon, écrivait M. Dubouchay en 1847, dans le *Sud-Est*, que, quoique soumis à un rude travail, ils ne sont jamais dans un état aussi propice que pendant qu'ils mangent de ces tubercules. Mes vaches aussi, nourries de topinambours, d'un peu de fourrage sec, ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'embonpoint et de la production du lait. Nos veaux d'élevage, qui reçoivent journellement une ration de douze à quatorze livres de topinambours, sans préjudice d'un peu de fourrage sec, toujours indispensable quand on emploie les fourrages-racine, ont pris un accroissement rapide."

Ajoutons que les vaches qui mangent beaucoup de topinambours s'engraissent vite et que leur lait donne une quantité proportionnellement considérable d'excellent beurre.

Un agronome allemand, écrivait il y a quelques années, dans la *Revue d'économie rurale*: " Les chevaux de travail peuvent être parfaitement nourris de topinambours. . . , des chevaux nourris pendant tout un hiver exclusivement de topinambours